

Rappel au pape (avec une minuscule) : la papauté a dû se protéger par des murs dès le IX^{ème} siècle

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 7 avril 2019



Illustration : soldats italiens en prévention du terrorisme devant les murs de la Cité du Vatican lors du [jubilé de Rome](#).

Je me permets de traduire -avec mes compétences limitées- [un excellent article de Middle East Forum](#) dont l'auteur est **Raymond Ibrahim** (1). J'espère que vous me pardonneriez, au milieu de toute l'actualité qui nous tombe dessus cette mise en relation du passé avec le présent, l'Histoire tumultueuse de Rome face à la barbarie islamique que l'Eglise a oubliée de nos jours.

Il rappelle que la papauté a dû se protéger de l'islam par des murs, ce dès le IX^{ème} siècle. Alors aujourd'hui, quand le pape dénonce les murs et demande à accueillir les migrants

musulmans, c'est non seulement saugrenu, mais mortifère !

Une leçon pour le pape François sur les murs et les musulmans.

“J'appelle non pas à créer des murs, mais à construire des ponts” est depuis longtemps le mantra du pape François.

Plus récemment, lorsqu'on lui a posé dimanche dernier **“une question sur la migration en général et sur la menace du président américain Donald Trump de fermer la frontière sud avec le Mexique”**, le pape a pontifié ses platitudes (on devrait employer un néologisme, papitudes) : **“Les constructeurs de murs”, a-t-il déclaré, “de barbelés ou de briques, finiront par devenir prisonniers des murs qu'ils construisent (...) De peur de ne pas avancer, avec des murs, nous resterons fermés à l'intérieur de ces murs”** .

Moins d'une semaine plus tôt, le pape François avait pontifié au maire de Rome la nécessité de mieux accueillir les migrants musulmans. **“Rome”**, a-t-il déclaré, **“une ville hospitalière, est appelée à relever ce défi historique [les migrants musulmans demandant l'entrée] à la suite de sa noble histoire; à utiliser ses énergies pour accueillir et intégrer, transformer les tensions et les problèmes en opportunités pour se rencontrer et se développer”** .

“Rome”, exulta-t-il, **“ville de ponts, jamais de murs !”** .

La grande ironie de tout cela est que le pape François vit dans le seul État à être entouré de murs – la Cité du Vatican – et la plupart de ces bastions ont été érigés pour conjurer des siècles d'invasions islamiques.

Plus particulièrement, en 846, une flotte musulmane d'Afrique du Nord composée de 73 navires et de 11 000 musulmans a débarqué à Ostie, près de Rome. Les marchands musulmans qui se

rendaient fréquemment en Italie leur avaient fourni des renseignements précis destinés à assurer le succès du raid. Bien qu'ils ne puissent pas franchir les murs préexistants de la Ville Éternelle, ils pillèrent et dépouillèrent la campagne environnante, y compris – à la consternation de la chrétienté – les basiliques vénérées et séculaires de Saint Pierre et Saint Paul. Les envahisseurs musulmans ont profané les tombeaux des apôtres vénérés et les ont dépouillés de tous leurs trésors.

Le pape Léon IV (847-855) répondit en construisant de nombreux autres murs, dont quinze bastions le long de la rive droite du Tibre, dont l'embouchure fut immédiatement fermée par une chaîne afin de protéger les sites sacrés de toute nouvelle incursion ou profanation de la part des musulmans.achevés en 852, les murs avaient par endroits une hauteur de 40 pieds et une épaisseur de 12 pieds.

Anticipant plus avant les croisades contre l'islam de plus de deux siècles – et montrant ainsi qu'elles allaient durer longtemps – le pape Léon (et après lui le pape Jean VIII) a offert la rémission des péchés aux chrétiens morts au combat contre des envahisseurs islamiques.

Tel était le danger existentiel et permanent que les musulmans, appelés dans les sources contemporaines «Fils de Satan», ont causé à l'Europe – plus de deux siècles avant le lancement de la Première Croisade en 1095.

En effet, trois ans seulement après la première invasion musulmane de Rome, "les musulmans tentèrent un nouveau débarquement à Ostie ; ensuite, chaque année à partir de 857 environ, ils menacèrent le littoral romain" , explique l'historien médiéval français Charles-Emmanuel Dufourcq.

Afin de s'en débarrasser, le pape Jean VIII a décidé en 878 de leur promettre un paiement annuel [ou jizya] de plusieurs milliers de pièces d'or. Mais cette concession du Saint-Siège à l'islam ne semble avoir été payée que durant deux ans. De

temps en temps jusqu'au début du Xe siècle, les musulmans réapparaissaient à l'embouchure du Tibre ou le long de la côte voisine.

Aujourd'hui, de nombreux musulmans, pas seulement de type ISIS, continuent de prétendre que l'Islam conquerra Rome, le seul des cinq sièges apostoliques à n'avoir jamais été colonisé par le djihad (à la différence d'Antioche, Alexandrie, Jérusalem et Constantinople). De la même manière, les musulmans de toute l'Europe continuent à manifester la même hostilité et le même mépris pour toutes les choses et les personnes non islamiques, que ce soit en vandalisant des églises et en brisant des croix, ou en violant des femmes "infidèles" *comme de droit*. En Italie, il y a de quoi avoir une idée du comportement des migrants musulmans....

Ce qui manque au raisonnement du pape François, c'est que les murs ne devraient être abattus et les ponts ne devraient être étendus que lorsque les **deux** parties seraient disposées à vivre dans une paix amiable – par opposition à l'oeuvre destructrice de ceux qui considèrent plus facile de soumettre l'Europe à l'islam.

1 : Raymond Ibrahim, auteur du nouveau livre Sword and Scimitar, Quatorze siècles de guerre entre l'islam et l'Occident, est un chercheur émérite du Gatestone Institute et un écrivain de la Judith Friedman Rosen du Middle East Forum.